

Feu l'hon. sénateur J.-J. Ross

(Suite et fin)

Depuis déjà de multiples années, l'Ex-Premier Ministre de la Province ne prenait presque plus part aux débats des Chambres. Une grave maladie le retenait à Sainte-Anne de la Pérade—sur son île—corbeille de fleurs qui semble sourdre de l'eau comme un sourire de la nature.

Du fond de cette calme retraite champêtre, son cerveau et son cœur bouillonnaient pour son pays et pour les siens. De là entouré d'affections, il suivait avec intérêt la marche de la chose publique et combien de fois je lui ai lu les articles choisis des quotidiens et des Revues. De sa solitude, par correspondance, je fus souvent son secrétaire—il discutait avec ses collègues les grands problèmes d'actualité ; là, aussi, son cœur battait et pour sa chère épouse et pour ses amis. Le pauvre et le malade n'étaient jamais refusés ; et chacun bénéficiait de son intelligence et de sa belle âme si vaste. Oh ! j'en parle de source, moi, son protégé, qui ai vécu les plus beaux de mes jours de jeunesse auprès de lui. Je me souviens de ses largesses, de ce regard qui semblait heureux quand sa main donnait, quand son cœur aimait—c'est lui qui me prit au berceau en disant : " Je n'ai pas de fils, il le sera. "

" Eh si je ne l'étais pas par le sang, ton fils, je le fus, certes, par l'affection que tu me donnais et par celle que je m'efforçai à tout moment de te rendre. J'entendis toujours se répercuter en moi l'écho de ton cœur tandis que le mien vibrerait à l'unisson. " " Aujourd'hui il me serait bien doux de te faire chérir par chacun de mes lecteurs, toi à qui je dois tout—même cet article—puisque tu me fis instruire. Ma reconnaissance te rappelle ce souvenir—non pas toute ma reconnaissance—mais son ombre. Puisse-t-elle te froler légèrement et tendrement comme une plume de passereau caresse la surface d'une onde qu'une serpente avec mélancolie sur le bord d'un sépulcre solitaire ! "

Ici-bas, on oublie tout, excepté la mère qui nous a donné la vie du corps ; excepté l'ange qui nous a donné la vie du cœur ; excepté le protecteur qui nous a donné la vie de l'intelligence en nous donnant l'instruction. Ces trois êtres restent en notre mémoire aussi longtemps qu'un souffle glisse encore sur la lèvres avec une prière !

Chers lecteurs, gracieuses lectrices, le cadre restreint d'une biographie de journal m'oblige de couper court à ces choses de cœur. Je me propose de revenir sur la vie du Dr Ross—chez lui.—J'aurai alors l'avantage de redire les bienfaits de Mme Ross ma protectrice que j'aimais tant et de mon bienfaiteur, de tracer la silhouette de ceux qu'il admit dans son intimité et de peindre ma jolie paroisse natale : Sainte-Anne de la Pérade.

Je termine ces notes par les derniers mots que j'ai entendus de la bouche de mon regretté protecteur : " Mon cher enfant, m'a-t-il dit, il y a deux mois, après les funérailles de la douce compagne de ses jours, mon cher enfant, sois homme de bien et de cœur, défends avec courage ta religion, ton Canada et ceux que tu aimes. Sers Dieu et ne t'occupe pas du reste ni de ce qu'on dira derrière toi. Adieu, je me meurs, tu le sais ; pense à moi dans tes prières. "

Ma seule réponse fut une larme et un serrement de main. Et je partis, l'âme remplie de choses tristes...

O cher disparu pardonne à ma faible parole qui n'a pu rien dire de toi ni de ce que je ressens dans l'intime reconnaissance de mon être ; ne vois ici que mes larmes et mon affection sincères.

Moi qui aurais tant voulu avoir l'envol de l'aigle pour te fixer moi-même dans l'azur ensoleillé de notre histoire, je souffre, oh ! je souffre beaucoup de n'être en ce jour qu'un enfant !...

ANTONIO PELLETIER, E. E. M.

PREMIÈRE COMMUNION

Une aube de printemps s'éveille avec mystère ; Elle est douce dans ce silence et ce sommeil, Et, promettant l'espoir d'un beau jour à la terre, Voici qu'à l'Orient monte un pâle soleil.

Et ces premiers rayons, enfantant plus de charmes Dans ce matin fait des sourires et de pleurs ; Le soleil est plus chaud sous ces buissons en larmes ; La rosée est plus fraîche à ces arbres en fleurs.

Mais le jour est plus clair encor dans la chapelle, Sur le front de ton père il a lui, radieux ; A ta mère il a mis des larmes dans les yeux, Et ton père est plus fier et ta mère plus belle !

Car lorsque tu baissais ton jeune front tremblant, O céleste rosée, ô sidérales flammes, Sur l'autel ils ont vu rayonner l'arbre blanc Du mystique soleil qui réveille les âmes !

LOUIS TIÉRCÉLIN.

NOTES HISTORIQUES

LES CURÉS DE SAINTE-GENEVIÈVE DE BATISCAN

XXI.—Chabot, Edouard. Du 4 octobre 1862 au 28 octobre 1863. Né à Saint-Laurent, Isle d'Orléans, le 25 décembre 1816, fils de Joseph Chabot et de Victoire Lapointe ; ordonné le 26 février 1846. Après avoir été vicaire pendant trois ans



FEU F.-X.-A. RAPIN



Photo Laprés & Laverigne

Il nous fait peine d'enregistrer le décès d'un artiste canadien, qui ne manquait pas de talent. En effet, bien qu'au début de sa carrière, M. F.-X.-A. Rapin avait déjà produit plusieurs tableaux qui ont été admirés par des connaisseurs. LE MONDE ILLUSTRÉ en a publié quelques-uns avec des études par de très bonnes plumes, et nos fidèles lecteurs,

en consultant la collection, pourront juger par eux-mêmes de la vérité de nos dires.

Si ce jeune peintre eut été dans un milieu plus favorable, si son existence n'eut pas été si mouvementée et parfois si douloureuse, il aurait pu produire des œuvres qui lui auraient valu une plus grande renommée.

Malheureusement, il était Canadien-français et patriote ; il aimait son pays pardessus tout et s'acharnait à y vivre. Avec cela, la vie ne lui fut pas clémente.

L'artiste a besoin de repos, d'encouragement et d'espérance pour créer, lui n'a rencontré que luttes, tracasseries et déceptions.

Le masque était souriant, mais la douleur était au cœur. Le public le croyait heureux, ses amis intimes savaient seuls ce qu'il souffrait.

Maintenant, tout est fini. Il est mort chrétiennement à l'Hôtel-Dieu, au commencement de mai, époque du réveil de la nature qu'il aimait, à l'âge peu avancé de trente-et-un ans.

L'histoire de l'art au Canada ne pourra passer son nom sous silence, car il a des mérites et son œuvre vaut un rayon de gloire.

Les officiers de la Société Royale

Comme nos lecteurs l'ont appris par les journaux quotidiens, la société Royale vient d'élire ses officiers pour l'année 1901-02. Nous avons cru faire plaisir à ceux qui s'occupent du mouvement littéraire, au Canada, en publiant les portraits des nouveaux officiers de la section française. A notre avis, c'est faire acte de patriotisme que de populariser les portraits des écrivains distingués qui tiennent haut et ferme, malgré tout, le drapeau de la littérature française dans l'Amérique saxonne.

MASSIC.

Il fut nommé curé de Sainte-Gertrude en 1849, et des Trois-Rivières en 1854. Il vint à Sainte-Genève en octobre 1862, et il y demeura jusqu'à la Toussaint 1863. Il se retira alors à Saint-Pierre-les-Bequets où il mourut le 6 mars 1866, à l'âge de quarante neuf ans.

XXII.—Noiseux, René-Alfred. Du 7 novembre 1863 au 27 avril 1894. Né aux Trois-Rivières, le 12 juin 1825, fils de Pierre Noiseux et de Marie-Amable Daveluy. Ordonné le 3 novembre 1850, il fut d'abord vicaire à l'église Saint-Jean de Québec, et en 1851, des Trois-Rivières. En 1855, il fut nommé missionnaire de Saint-Sévère, de Saint-Etienne et de Shawenegan, avec résidence à Yamachiche. En 1857, il devenait curé de Saint-Etienne,



conservant jusqu'en septembre 1861 la desserte de Shawenegan ; en 1863 il devint curé de Sainte-Genève où il est mort le 27 avril 1894, à l'âge de soixante-huit ans, dix mois, quinze jours. Il fut curé de cette paroisse pendant trente ans et sept mois. C'est pendant l'administration de M. Noiseux que fut construite l'église actuelle. En 1885, il avait été nommé archiprêtre et chanoine de la Cathédrale des Trois-Rivières.

Après la mort de M. Noiseux, la paroisse eut pour desservant M. Edouard La Flèche, jusqu'au mois d'octobre de la même année. M. La Flèche avait été auparavant curé de Saint-Paul de Chester et de Sainte-Victoire ; en 1866, il se retira à Sainte-Anne de la Pérade. Pendant que M. La Flèche était desservant à Sainte-Genève, Monseigneur lui envoya comme vicaire M. Ovide Baribeau, ordonné aux Trois-Rivières le 8 juillet 1894. M. Baribeau était né à Sainte-Anne de la Pérade le 13 octobre 1868, de Georges Baribeau et de Rose de Lima La Flèche.